

deux partis se rencontrèrent à Chupas , lieu distant d'environ deux cents milles de Cuzco , et combattirent avec toute la violence des guerres civiles et toute la fureur des haines particulières , animés encore par le désir de la vengeance et les derniers efforts du désespoir. La victoire , après avoir demeuré longtemps incertaine , se déclara à la fin pour Vaca de Castro. La supériorité du nombre , l'intrépidité du général et les talents militaires de François de Carvajal , officier formé sous le grand capitaine dans les guerres d'Italie , et qui jeta dans cette journée les fondements de sa réputation au Pérou , triomphèrent de la bravoure des partisans d'Almagro et de celle de leur chef , qui se conduisit avec un courage digne d'une meilleure cause et d'une autre destinée. Le carnage fut grand , eu égard au nombre des combattants. Plusieurs des vaincus , et particulièrement ceux qui avaient trempé dans l'assassinat de Pizarre , se jetèrent au milieu des ennemis pour éviter une mort honteuse. De quatorze cents hommes qui formaient le nombre des combattants des deux armées , il en demeura cinq cents sur le champ de bataille , et le nombre des blessés fut encore plus considérable.

Les talents que Vaca de Castro avait déployés dans le conseil et sur le champ de bataille avaient étonné les aventuriers du Pérou ; mais sa conduite après la victoire ajouta encore à leur surprise. Dispensateur sévère de la justice par caractère , il était d'ailleurs persuadé qu'il fallait des exemples d'une rigueur extraordinaire pour arrêter l'esprit de licence répandu parmi des militaires si éloignés du centre de l'autorité. Son premier soin fut de faire faire le procès à ses prisonniers. Quarante furent condamnés à mort comme rebelles , et les autres bannis